Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1318

Artikel: Scoop : le Nobel oublié
Autor: Escher, Gérard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1015277

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Nobel oublié

Chewing gum, Genèse, peine capitale, Tamagotchi: ce sont quelques-uns des domaines de recherche qui ont valu cette année aux chercheurs qui s'y sont plongés l'attribution d'un «anti-Nobel». La Suisse n'en est pas absente.

AUCUN CHERCHEUR SUISSE n'a reçu de prix Nobel en 1997. Aucun? Le 9 octobre, lors d'une cérémonie tenue à l'Université de Harvard, les «anti-Nobel» furent distribués pour la septième fois. Ces Nobel, (connus sous le label Ig-Nobel), sponsorisés par les *Annals of Improbable Research* (une revue qui s'en prend à la sériosité/pomposité de la recherche scientifique) et par la Harvard Computer Society sont attribués pour des résultats scientifiques «qui n'ont pas pu être vérifiés par d'autres, ou qui ne devraient pas l'être».

Bubblegum

Ce Ig-Nobel de biologie 1997 a donc été accordé à T. Yagyu et à son équipe de l'Hôpital universitaire de Zurich pour «leur mesure des activités cérébrales avant et après mastication de chewing gum». 20 volontaires (mâles et en bonne santé) mâchèrent, en séquence aléatoire, trois types de chewing gums: régulier (sucre et arôme), avec théanine (un constituant de thé vert japonais, pour souligner la mondialisation de la recherche sans doute) et gomme de base (sans sucre ni arôme). Les dix-neuf électrodes simultanées enregistrèrent l'électroencéphalogramme (EEG) avant et après les différentes mastications, et quelques variations dans la complexité spectrale furent détectées.

L'on dit que si l'on donne un marteau à un homme, il voit des clous partout. De même, si on lui donne une machine à EEG,...

Invérifiable

L'Ig-Nobel de littérature fut attribué à Michael Drosnin et al. pour leur découverte que la bible contenait des messages secrets (les lettres individuelles de la Genèse furent soumises à un traitement statistique). L'Ig-Nobel de la paix fut conféré à Harold Hillman (University of Surrey) pour son étude sur «la douleur probablement ressentie lors de différentes méthodes d'exécution». En économie, le prix fut attribué à A. Yokoi et A. Maita, inventeur et inventrice du Tamagotchi, pour avoir «contribué à divertir des millions d'heures de travail dans l'élevage d'animaux virtuels». *ge*

Source de l'Ig-Nobel 1997 de biologie: T. Yagyu et al., «Chewing gum flavor affects measures of global complexity of multichannel EEG», in: *Neuropsychobiology 35*, 1997, pp. 46-50.

NOSTALGIE

La classe ouvrière au cinéma

ROGER AND ME est un film américain que vous avez pu voir au cinéma ou sur Arte. Au travers de sa tentative de se confronter à Roger Smith, patron de General Motors, Michael Moore raconte le déclin de sa ville natale (Flint, Michigan) touchée par la délocalisation des usines d'automobiles qui faisaient sa fierté et sa prospérité.

C'est à une autre poursuite que s'adonne Hervé Le Roux dans *Reprise* (récemment au Spoutnik à Genève, peut-être un jour dans un autre ciné-club ou sur Arte): celle de la jeune ouvrière révoltée qui crevait l'écran d'un petit documentaire tourné à l'issue des trois semaines de grève générale de Mai 68, le jour de la reprise du travail à l'usine Wonder près de Paris (les piles, pas le Wonderbra). Près de trente ans plus tard, le cinéaste investit les lieux, recherche les protagonistes et guette les réactions à la projection du film.

Humour ravageur et mise en scène dévastatrice pour l'un, écoute patiente et caméra-vérité pour l'autre. Mais le même souci de témoignage, la même sympathie pour celles et ceux qui ne tiennent pas les leviers de commande. Les cols bleus laissent place à l'Amérique des petits boulots et des pseudo-indépendants. Ex-gauchistes, toujours communistes, retraités finalement prospères des 30 glorieuses parlent d'une époque révolue où sitôt finie l'école obligatoire il y avait de la place sur la chaîne, 49 heures par semaine, même si l'on devait se battre pour le droit d'aller aux W-C. *fb*